

César Eyssautier

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1624

Né à Barcelonnette (B^{tes} Alpes)

1602

Mort à Boulon (Var), le juillet 1646

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
Pr. de l'Oratoire

LE PÈRE

CÉSAR ISSAUTIER

(1602-1646)

SOMMAIRE. — Sa vie retirée. — Ses charités. — L'occasion de sa mort. — Il est assassiné. — Sa charité pour ses ennemis. — Sa patience dans les douleurs. — Sa mort, l'an 1646.

Le Père Issautier¹ était un véritable prêtre de l'Oratoire ; toute sa vie a été une continuelle oraison. Il ne s'étudiait qu'à être inconnu au monde et à ne le pas connaître. Il était d'une exactitude inviolable à tous les règlements de la Congrégation ; il parlait peu, et il sortait rarement de la maison, à moins que ce ne fût pour vaquer aux œuvres de charité. S'il avait pu cacher sa mort aussi bien que sa vie, il nous serait impossible d'en parler. Mais Dieu, pour récompenser tant de bonnes œuvres dont elle était remplie, a permis qu'il ait été honoré de la couronne du martyr ; car, sans blesser le respect que nous devons aux lois de l'Eglise qui défendent de rendre aucun culte de religion à ceux qu'elle n'a pas encore déclarés être du nombre des bienheureux, nous pouvons pourtant dire que ce bon prêtre a été au milieu du christianisme un véritable martyr de la charité et de la chasteté.

Il demeurait à Toulon², lorsque ce bonheur lui ar-

1. Né à Barcelonnette (Basses-Alpes), il était entré à l'Oratoire le 15 août 1624 (Bicaïs).

2. Il avait résidé auparavant à Pezenas (1630), à Ollioules, où il fut supérieur de la résidence (1641), et à Marseille.

riva ; son unique occupation, après la prière, était de s'employer aux bonnes œuvres de charité tant spirituelles que corporelles. Le prélat qui en gouvernait l'Eglise¹ était beaucoup plus recommandable par la sainteté de sa vie que par la dignité de son caractère ; il avait un amour singulier pour les pauvres jusqu'à se refuser les choses les plus nécessaires à la vie, pour les assister ; il se servait beaucoup de ce bon Père pour l'exécution de ses pieux desseins, et il l'employait continuellement ou à visiter les malades ou à retirer du danger du péché les personnes qui y étaient exposées, de sorte qu'on pouvait l'appeler justement le bras droit de ce grand évêque, qui, après avoir employé toute sa vie et ses biens à soulager les pauvres, sur la fin de ses jours se retira dans un hôpital de Paris où il est mort en odeur de sainteté.

Toulon est un port de mer sur la Méditerranée, le plus fameux et le plus peuplé du royaume, particulièrement depuis qu'il sert de retraite aux vaisseaux du Roi. Il y a continuellement un grand concours de peuple de toutes les nations et de toutes les parties du monde et quantité d'officiers de marine qui souvent mènent une vie déréglée. Le luxe, la bonne chère, l'oisiveté et l'abondance qui y règnent, et ce grand nombre de personnes de tous pays et de toutes religions qui y abondent, donnent lieu à une infinité de vices et particulièrement à l'impureté.

Notre bon prêtre, entre les œuvres de charité auxquelles il s'occupait, avait un soin et un zèle particulier pour retirer les filles qui étaient en danger de tomber dans le désordre ou qui y étaient déjà tombées, pour

1. Jacques Danès de Marly (1640-1648).

les mettre dans des monastères ou dans d'autres lieux de refuge. Quand on l'avertissait, il n'épargnait rien pour les secourir au plus tôt. Monseigneur l'évêque, par le mouvement duquel il agissait, l'assistait de sa bourse et de son crédit, en sorte qu'il se passait peu de jours qu'il n'enlevât quelque proie au démon. Cet ennemi juré du salut des hommes, irrité de se voir continuellement ou repoussé, ou vaincu, suscita quelques-uns de ses suppôts pour se venger du saint prêtre. Car, ayant arraché d'entre les mains de trois jeunes débauchés une fille, ils conçurent une telle rage contre lui qu'ils résolurent de le tuer. Leur complot fut qu'ils l'envoyèrent chercher à deux heures de la nuit pour confesser un pauvre malade et que, le surprenant dans une rue écartée, ils l'assommèrent à grands coups de sacs remplis de sable, de peur que les voisins entendant les coups n'accourussent au bruit et ne fussent témoins de leur assassinat. Ils exécutèrent leur malheureux dessein comme ils l'avaient concerté, et ayant surpris ce bon Père dans le lieu destiné, ils coururent sur lui, éteignirent sa chandelle, et lui demandant s'il n'est pas le Père Issautier : « Oui, Messieurs, répondit-il, pour vous rendre service. — C'est donc toi, dit l'un des trois en lui donnant un grand soufflet, qui as mis telle demoiselle dans un couvent? » A ces paroles, il connut la grâce que Notre-Seigneur lui faisait et, pour la recevoir avec plus de respect, il se mit à genoux, et dit ces belles paroles : « *Gratias tibi ago, Domine JESU, quoniam dignus inventus sum pro nomine tuo hanc contumeliam pati* ¹. Je vous remercie, ô JÉSUS, mon Sauveur, de ce que j'ai été trouvé digne de souff-

1. Actes des Apôtres, V, 41.

« frir cette injure pour la gloire de votre nom. »

Cette posture donnant plus d'avantage à ces malheureux scélérats, ils déchargèrent sur lui avec plus de force leurs coups sur le dos, sur les bras, sur l'estomac, sur les épaules et sur la tête. Pendant tout ce temps, il demeura dans un profond silence aussi bien qu'eux; et pensant à JÉSUS-CHRIST dans le temps de sa passion, il s'éleva à Dieu pour lui dire avec ce divin Sauveur : *Pater, dimitte illis, nesciunt enim quid faciunt*¹. Enfin il est obligé de plier sous le nombre et la pesanteur des coups; il tombe par terre de tout son long, et dans cette extrémité ils ont encore la cruauté de lui marcher sur le ventre et de lui donner quelques coups pour achever de le tuer. Quand ils le crurent mort, ils s'enfuirent comme des furieux, et le bruit et la précipitation avec laquelle ils coururent, donna lieu aux plus proches voisins de sortir de leurs maisons. Ils trouvèrent devant leurs portes un homme étendu sur le carreau qu'ils crurent mort; il crièrent au secours, ils vinrent à lui, ils le reconnurent, ils trouvèrent qu'il avait encore quelques moments de vie et fort charitablement ils le portèrent à la maison de l'Oratoire. Pendant tout le chemin on lui entendit rappeler sans cesse ces paroles : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*, etc.

D'abord qu'il est arrivé à l'Oratoire, on le met à l'infirmerie et on envoie chercher promptement les médecins et les chirurgiens pour le voir; ils déclarèrent que les plaies sont mortelles et qu'il ne lui reste que peu de jours non pas tant à vivre qu'à souffrir de grandes douleurs, et qu'auparavant de commencer

1. Saint Luc, XXIII, 34.

aucune opération il est à propos de lui administrer les derniers sacrements. Le Père Supérieur s'approcha de son lit pour lui porter cette nouvelle, et en même temps il répète ces paroles qu'il avait déjà dites plusieurs fois : *Gratias tibi ago, Domine, quoniam dignus inventus sum pro nomine tuo hanc contumeliam pati*. Il reçut tous les sacrements avec de grands témoignages de dévotion et priant Dieu avec une ferveur extraordinaire pour ceux qui l'avaient maltraité.

Le lendemain, Monseigneur l'évêque et les officiers de la justice vinrent le voir pour savoir de lui quels étaient les auteurs d'une si noire action, quelle était leur taille, de quelle couleur étaient leurs habits, et tous les autres indices qui auraient pu servir à les découvrir, afin d'en faire une punition exemplaire; il leur répondit fort chrétiennement : « *Nondum Christus vindicatus est, et ego quomodo vindicabor?* » Le « monde a fait mourir JÉSUS-CHRIST, et il n'en a tiré « aucune vengeance : est-il juste après cela que vous « pensiez à venger ma mort? » Ils lui représentaient que cet attentat était trop énorme pour demeurer impuni. « Plus le crime est grand, leur dit-il, plus « ils ont besoin de temps pour faire pénitence ». Enfin, quoi qu'ils pussent lui dire, ils ne purent jamais tirer de lui autre chose, sinon qu'il leur pardonnait de bon cœur, et qu'il priait tout le monde de leur pardonner. Ensuite il ajouta ces paroles du premier de tous les martyrs¹ : *Domine JESU CHRISTE, accipe spiritum meum et ne statuas illis hoc peccatum*, témoignant assez par là qu'il offrait à Dieu de tout son cœur sa vie pour le pardon de ses ennemis.

1. Actes des Apôtres, VII, 59.

On lui fit de grandes incisions qui ne pouvaient que causer des douleurs inconcevables. Mais la joie qu'il avait de souffrir pour JÉSUS-CHRIST le tenait dans une telle ferveur qu'il semblait qu'il fût insensible, Dieu ayant voulu dans ces derniers jours nous faire voir un échantillon de ce premier esprit de force qui animait autrefois les martyrs au milieu des tourments et qui les faisait courir avec autant de joie à la mort que les autres vont aux noces et aux festins. En effet, on lui témoigna qu'on était surpris que non seulement il ne fit paraître aucune tristesse des douleurs qu'il ressentait et de la mort prochaine qui était inévitable, mais encore de ce qu'il était en ce temps plus joyeux qu'il ne l'avait été en toute sa vie. « Oh qu'il y a d'honneur » et de plaisir, répondit-il, de souffrir pour JÉSUS-CHRIST ! » ensuite, s'élevant à Dieu, il dit : *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te et patientibus pro te !*

Comme on avait été obligé, par divers accidents qui lui étaient arrivés, de lui faire de nouvelles opérations, son grand courage soutenait son âme dans sa ferveur accoutumée, mais son corps à la fin se trouva contraint de céder à la violence du mal. Le temps était arrivé auquel Dieu, dans ses conseils éternels, avait résolu de terminer ses souffrances et de couronner sa charité.

Se voyant donc près de partir pour ce bienheureux voyage pour lequel il avait formé tant de désirs et n'attendant que le moment qui devait décider de son sort éternel, il appelait JÉSUS-CHRIST par de continuelles aspirations, et il avait incessamment dans la bouche ces belles paroles : *Domine JESU CHRISTE,*

accipe spiritum meum et ne statuas illis hoc peccatum.

Tous les Pères et les Confrères de la maison étant assemblés à genoux autour de son lit, après avoir fait les prières de la recommandation de l'âme auxquelles il répondit avec une attention merveilleuse, il entra dans une agonie de quelques moments au bout de laquelle il expira heureusement dans le Seigneur au mois de juillet de l'an 1646¹.

1. Sa mort, ajoute le P. Bicaïs, excita avec d'autant plus de raison les regrets du public que, n'ayant encore que quarante-quatre ans, on avait lieu d'espérer des fruits infinis de son zèle, si Dieu avait daigné lui conserver la vie. Quelque temps après, le pieux M. Danès, faisant l'ordination dans l'église de l'Oratoire et se trouvant placé sur le tombeau du P. Issautier, fit publiquement son éloge et le finit en adressant ces paroles aux ordinands : « Je suis sur le tombeau d'un martyr de la charité et de la chasteté : plaise à Dieu de bien graver dans vos cœurs l'amour de ces vertus et de vous remplir pour elles du même zèle qui a éclaté dans ce saint prêtre et lui a mérité d'en devenir la victime ! »

Yssantier
Yssantier et César

Vies I 390 notice x
Cloyseult Mémoires 35 x

Bicair I 181 x en II 607

Cloyseult vies I 389

Ordre II 176 x

VI 27.28 x

III 140 Yssantier et almanach ?

30 MARDI. S. Sabin

364-1

DECEMBRE

Cloyseault : Mémoires p. 35

Le Père César Eyssautier était provençal, de Barcelonnette, Diocèse d'Embrun. Il fut reçu à l'Institution Vaux le 15 Août 1624, âgé de 22 ans.

Dieu, pour récompenser toutes les bonnes œuvres dont sa vie a été remplie, a permis qu'il ait été honoré du martyre. Car, sans blesser le respect que nous devons aux lois saintes de l'Eglise, nous pouvons dire qu'il a été, au milieu du christianisme, un véritable martyr de la charité et de la chasteté.

Après avoir été demeuré à Pézenas en 1630 et avoir été supérieur V. Ollivault en 1641, il fut envoyé en 1644 à Coulon en qualité d'Assistant du P. Supérieur. Toute son occupation, après la prière, était de s'employer aux œuvres de charité tant spirituelles que corporelles, ou à visiter les malades, ou à soulager les pauvres, ou à retirer du péché les personnes qui y étaient engagées. Il était un des Vaux missionnaires que le saint évêque Jacques Dange venait de fonder dans cette maison et il en remplissait les fonctions avec un zèle et une bénédiction singulière, de sorte qu'il passait peu de jours qu'il n'enlevât quelque proie au démon. Cet ennemi du salut des hommes, irrité de se voir si souvent repoussé ou vaincu, excita trois jeunes débauchés pour se venger de ce saint prêtre. Ils entretenaient une jeune fille qu'ils avaient débauchée. Le P. Eyssautier l'arracha d'entre leurs mains et la mit dans un couvent. Ils en furent si irrités qu'ils résolurent de le tuer. Pour cet effet, un soir, à deux heures de nuit, ils l'envoyèrent demander sous prétexte de confesser une pauvre malade à l'extrémité. Ils l'attendaient dans une rue étroite, et d'abord qu'il fut dans un endroit fort obscur qui est une espèce de voûte, qui s'appelle le Crou du juge, ils éteignirent sa chandelle et à grands coups de sacs pleins de sable, ils l'assassinaient. Au premier coup il se mit à genoux et dit ces belles paroles : « Gratias tibi ago, Domine, quoniam dignus

unus inventus pro nomine tuo hanc injuriam pati. » Cette posture leur donnant plus d'avantage, ils débargèrent sur lui avec plus de force leurs coups, sur le dos, sur la tête et sur toutes les autres parties du corps. Il tomba par terre tout de son long et dans cette extrémité ils eurent encore la cruauté de lui marcher sur le ventre et de lui donner quelques coups pour achever de le tuer. Quand ils le crurent mort, ils s'enfuirent comme des furieux, et le bruit de la précipitation avec laquelle ils coururent, donna lieu aux plus proches voisins de sortir de leurs maisons. Ils trouvèrent un homme étendu sur le pavé qu'ils crurent mort. Ils crièrent au secours; on vint de tout le voisinage, et on trouva qu'il avait encore qqs moments à vivre et on le porta fort charitablement à la maison de l'Oratoire. Pendant tout le chemin on lui entendit répéter sans cesse ces paroles: « Dimittite nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Pater, ignosce illis. »

M. l'évêque, averti de l'état où il se trouvait, courut aussitôt à l'Oratoire et ne l'abandonna point jusqu'à sa mort. En vain tenta-t-il de lui faire déclarer ses assassins qu'il connaissait. Il se contenta toujours de répondre: « Ils m'ont pris aparemment pour un autre. » Depuis ce temps il ne vécut que 24 heures pendant lesquelles il souffrait de grandes douleurs, mais avec des sentiments si chrétiens qu'il semblait qu'il jouissait par avance de la gloire consommée des Bienheureux. Il mourut à Toulon au mois de juillet de l'an 1646.

94. Temps après, M. Dany, faisant les ordres dans notre église et étant assis sur le tombeau de ce saint missionnaire, fit publiquement son éloge et le finit en disant: « Je suis sur le tombeau d'un martyr de la chasteté et de la charité. » On remarqua que ses 4 assassins firent cette même année une fin tragique.

Le P. César Eyssautier

Bicaüs : L'Oratoire de France, copie de la B^e N^{le} C. I, p. 161 = M. D'Alx, C. I, p. 181.

César Eyssautier, de la ville de Barcelonnette, ayant été reçu à l'Institution d'Alx, le 15 août 1624, servit la Congrégation avec un zèle incomparable et y mena toujours une vie exemplaire. Après avoir été employé dans les maisons de Pezenas, de Marseille, etc, il fut envoyé à Toulon pour y travailler sous les ordres de M. Daurès, l'un des plus grands évêques qui aient occupé le siège de T. Cyrien. Ce prélat, trouvant en lui un ouvrier propre à le servir dans tout ce que sa sollicitude pastorale lui faisait entreprendre pour le bien de son troupeau, l'employa avec le plus grand succès aux missions et à diverses œuvres de pitié et de charité. Dieu donnait tant de force aux paroles du vertueux missionnaire, que les libertins et les mécréants étaient saisis d'une salutaire frayeur et forcés, pour calmer leurs remords, de changer de vie : les gens grossiers et ignorants trouvaient ses instructions si claires et si lumineuses que les vérités et les mystères qui paraissent les plus contraires à la raison, leur devenaient comme sensibles, faciles à comprendre et nécessaires à croire. Les personnes affligées sentaient auprès de lui leurs maux diminuer ; les croix leurs paraissaient moins pesantes, et, après l'avoir entendu, il ne leur en coûtait presque rien de se soumettre avec résignation aux coups dont la divine Providence jugeait à propos de les frapper.

Parmi les vertus qui distinguaient le P. Eyssautier, on remarquait en lui un zèle particulier pour retirer les personnes du sexe du libertinage et les mettre à couvert de la séduction. Quand il apprenait que quelqu'une menait une mauvaise conduite, ou que sa vertu était en danger, il n'oublait rien pour y apporter un prompt remède et le charitable évêque, par le mouvement duquel il agissait, ne manquait pas, dans ces occasions, de lui ouvrir généreusement sa bourse et de l'assister de son autorité et de son crédit ; de sorte qu'il lui arrivait souvent d'enlever qq proie au démon. Mais ce zèle lui fut funeste. Trois jeunes gens, aux pourritures desquels il avait arraché une jeune fille pour la mettre dans un monastère, virent contre lui, résolurent de s'en venger.

Tout occupés du noir dessein qui leur roulait dans la tête, ils le font demander pendant la nuit, au nom d'un malade qui réclamait son ministère et l'ayant attendu pour le conduire, ils le mènent dans une rue écartée, où ils l'assommèrent à coups de saixes remplis de sable. Le P. Lysantier, bien loin de se plaindre et d'appeler du secours, se mit à genoux, rendant grâces à Dieu de ce qu'il l'avait trouvé digne de souffrir ce mauvais traitement pour son nom, et le pria d'éloigner de son cœur tout sentiment de haine et de vengeance. Cependant les voisins, entendant qq bruit, se levèrent et surpris de trouver ce bon prêtre presque sans vie, ils le portèrent à l'Oratoire. Les confrères, révoltés de le voir dans cet état, firent venir aussitôt un médecin et un chirurgien qui, l'ayant visité, déclarèrent que ses blessures étaient mortelles et que, ne lui restant que peu de temps à vivre, il fallait se hâter de lui administrer les sacrements. Le Supérieur de la maison lui annonça cette fâcheuse nouvelle; mais le malade, loin de s'en attrister, la reçut avec une résignation qui prouvait que son cœur tenait moins à la terre qu'au ciel.

Dès que le jour fut venu, l'évêque de Toulon et les officiers de justice se transporteront dans sa chambre, le prièrent pour lui témoigner la pitié qu'il prenait à ce cruel événement, et les autres pour savoir de lui quels étaient les auteurs de cet assassinat. Mais ce fut en vain qu'on le pressa de les nommer ou de les désigner, s'il ne les comparait pas aux. Au lieu de les satisfaire, il répondit fort chrétiennement: « Nondum Christus vindictus est et ego, quomodo vindicabor? Et il jura après cela, ajouta-t-il, que vous pensiez à venger ma mort? » En vain lui représenta-t-on encore qu'un pareil crime ne devait pas rester impuni. Il persista à dire qu'il pardonnait de tout son cœur à ses meurtriers, ajoutant ces paroles que S. Étienne adressa à Dieu dans une occasion à peu près semblable: Domine pro Christo, suscipe spiritum meum et ne statuas illis hoc peccatum. » Enfin, après avoir souffert avec une constance digne d'un martyr, il supplia la Communauté assemblée de réiter les prières de l'agonie auxquelles il répondit avec une attention merveilleuse et peu de temps après il expira. Ce fut dans le mois de juillet 1646, que cet homme respectable fut enlevé à l'Oratoire et au diocèse de Toulon.

La mort excita avec d'autant plus de raison les regrets du public que, n'ayant encore que 44 ans, on avait lieu d'espérer ses fruits infinis de son zèle, si Dieu avait daigné lui conserver la vie. 99 temps après, le pieux M. Danès faisant l'ordination dans l'église de l'Oratoire, et se trouvant placé sur le tombeau du P. Lysantier, fit publiquement son éloge et le finit en s'adressant aux ordinands: « Je suis sur le tombeau d'un martyr de la charité et de la chasteté. Fleurs à Dieu de bien graver dans vos cœurs l'amour de ses vertus et de vous remplir pour elles du même zèle qui a éclaté dans ce saint prêtre et lui a mérité d'en devenir la victime. »

M. M. 607, 1^{er} catalogue, M 364 =

César Eyssautier, du diocèse d'Embrun, entré à dix en 1624, prêtre, mort en 1646

Nécrologe = César Eyssautier mort à Toulon en juillet 1646

Adry = Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire = (Bibl. N^{le} fonds fr. 25682) t. II p 176 =

César Eyssautier, né à Barcelonnette, au diocèse d'Embrun, entra dans l'Oratoire à dix le 15 août 1624, âgé de 22 ans. On peut le regarder comme un véritable martyr de la charité et de la chasteté. Après avoir demeuré à Teignas en 1630 et avoir été supérieur d'Ollioules en 1641, il fut envoyé en 1644 à Toulon en qualité d'assistant du supérieur. Toute son occupation après la prière était de s'employer aux œuvres de charité tant spirituelles que temporelles, à visiter les malades et à retirer du péché les personnes qui y étaient engagées. Il était un des deux missionnaires que saint Evêque Jacques Dasez venait de fonder dans cette maison. Ayant retiré une jeune fille du désordre, il l'avait mise dans un couvent. Trois jeunes libertins en furent si furieux qu'ils résolurent de le tuer. Ils l'envoyèrent demander à deux heures du matin comme pour confesser une pauvre malade qui était à l'extrémité. Ils l'attendaient dans une rue déartée et lorsqu'il fut arrivé dans un endroit fort obscur qu'on nomme : le trou du juge, ils l'assassinèrent à grands coups de sacs pleins de sable. Au premier coup il se jeta à genoux en remerciant Dieu de ce qu'il l'avait trouvé digne de souffrir pour son nom. Cette posture leur donnant plus d'avantage, ils redoublèrent jusqu'à ce que, le croyant mort, ils prirent la fuite. Les voisins accoururent au bruit. Il respirait encore. On le porta à l'Oratoire. Il ne cessait de prier pour ses assassins. L'évêque de Toulon se transporta à l'Oratoire et ne l'abandonna point jusqu'à sa mort. Mais il ne put jamais obtenir de lui qu'il découvrit ses meurtriers, quoiqu'il les connût bien. Il se contentait même de répéter qu'ils l'avaient pris pour un autre, il vécut encore 24 heures, après lesquelles il expira au mois juillet 1646 dans de si grands sentiments de religion qu'il paraissait déjà jouir de la gloire des bienheureux. Quelque temps après, M. Dasez, donnant les ordres dans l'église de l'Oratoire, à Toulon, et étant assis sur le tombeau de ce saint missionnaire, fit publiquement son éloge et le finit en disant : « Je suis sur le tombeau d'un martyr de la chasteté et de la charité. » On remarqua que ses assassins firent cette année même une fin tragique. Ce qui suppose qu'on les reconnut depuis la mort du P. Eyssautier (tiré en grande partie d'une lettre du P. Bougerel au P. Batterel)

Je trouve :

César Eyssautier, du lieu de Barcelonnette au diocèse d'Embrun, âgé de 22 ans, fut reçu le jour de l'assomption de la Vierge de l'an 1624.

Voit = Diction. des hommes illustres de Provence =

César Eyssautier, de Barcelonnette, reçu à l'institution d'Aix en 1624, à l'âge de 22 ans, a mené sans l'oratoire une vie de prière, de détachement, de retraite et entièrement consacrée aux bonnes œuvres. Après avoir enseigné à Pezenas et avoir été supérieur à Ollioules, il fut envoyé en 1644 à Toulon. Cette ville fournit un vaste champ à sa charité et à son zèle. Quelques Dames, l'un des plus pieux prélats qui aient occupé le siège de cette église, trouvant en lui un homme capable de le seconder dans ce que sa sollicitude pastorale lui avait fait entreprendre pour l'instruction des ignorants, le soulagement des malheureux et la réformation des mœurs, l'employa à ces différentes œuvres. Le P. Eyssautier s'y consacra avec toute l'ardeur possible et il eut la consolation de voir que ses travaux et ses soins n'étaient pas sans succès. Compatissant envers les affligés, il avait le talent de les porter à la soumission et de leur faire aimer les croix. Plein de l'esprit qui animait notre divin Maître, lorsqu'il enseignait les peuples, il prenait des peines infinies pour rendre sensibles à ceux qu'il instruisait, les vérités de la foi. Si il venait à bout, par sa douceur et sa patience, de leur faire goûter les maximes de l'Evangile qui semblent le plus révolter la nature.

Dans les vertus qui distinguaient cet excellent prêtre, on remarquait en lui un zèle particulier pour retirer les filles du libertinage ou les mettre à couvert de la séduction. Quand on l'avertissait, il n'épargnait rien pour les secourir. Le charitable évêque, par le mouvement auquel il agissait, l'assistait de sa bourse et de sa protection, en sorte qu'il lui arrivait souvent d'enlever quelque proie au démon. Mais ce zèle lui fut funeste. Trois jeunes gens, aux poursuites desquels il avait donné une fille pour la mettre dans un monastère, irrités contre lui, résolurent de s'en venger. Ayant fait sortir dans la nuit, sous prétexte de le conduire chez un malade qui réclamait son ministère, ils le menèrent dans une rue étroite, où ils l'assommèrent à grands coups de sacs remplis de sable, pour n'être pas entendus. Le P. Eyssautier, bien loin de se plaindre et d'appeler du secours, se mit à genoux, rendant grâce à Dieu de ce qu'il l'avait trouvé digne de souffrir ce mauvais traitement pour son nom et le priant d'éloigner de son cœur tout sentiment de haine et de vengeance.

Cependant, ses voisins, entendant qq. bruit, se levèrent et surpris de trouver le P. Eyssautier presque sans vie, le portèrent à l'Oratoire. Ses confrères, témoins de ce qui s'était passé, firent venir aussitôt un médecin et un chirurgien, qui, l'ayant visité, déclarèrent l'un et l'autre que les meurtrissures étaient mortelles et que, ne lui restant que peu de temps à vivre, il fallait se hâter de lui administrer les sacrements. Le supérieur de la maison lui annonça cette fâcheuse nouvelle; mais le malade, loin de s'en attrister, le reçut avec une résignation qui prouvait que son cœur tenait bien moins à la terre qu'au ciel.

Dès que le jour fut venu, l'évêque de Toulon et les officiers de justice se transportèrent chez lui pour savoir quels étaient les auteurs de cet assassinat. Ils le pressèrent de les nommer ou de les désigner, s'il ne les connaissait pas assez. Il leur répondit fort chrétiennement : « Nondum Christus vindicabit et ego quomodo vindicabo ? » En vain lui représenta-t-on qu'un pareil crime ne devait pas être impuni. Il persista à dire qu'il perdrait de bon cœur à ses meurtriers et qu'il priait tout le monde de leur pardonner de même, ajoutant ces paroles que S. Etienne adressa à Dieu dans une occasion à peu près semblable. Enfin, après avoir souffert avec la constance d'un martyr les douleurs les plus aiguës, il remanda à la Communauté assemblée de réciter les prières de l'agonie auxquelles il répondit avec une attention merveilleuse, et, peu de moments après, il expira.

La mort arriva en 1646. 99 jours après, l'évêque de Toulon, faisant l'ordination dans la chapelle de l'Oratoire et étant assis sur le tombeau du P. Eyssautier, fit publiquement son éloge et le finit en disant : « Je suis sur le tombeau d'un martyr de la chasteté et de la charité. »

On dit que ses 3 assassins périrent la même année d'une manière tragique.

(Bricais)

Liste des Assemblées = 1641 Ollioules Supérieur

1644 Toulon
